

ANGLETERRE ET JAPON

"John Bull" vient de signer une alliance défensive et offensive avec le gouvernement du Mikado. L'Angleterre craignant que la Russie ne prenne trop de prestige en Chine, et en vue de mettre un terme aux empiètements toujours plus considérables de cette puissance dans l'Empire du Milieu et craignant, d'un autre côté que son commerce ne souffre trop de la concurrence russe, n'a rien trouvé de mieux que de se rapprocher du Japon. Cette alliance dont nous avons donné les principaux articles dans un de nos derniers numéros, aura probablement pour effet de donner naissance à une autre alliance dont le but sera de contrebalancer l'effet de la première. Que dirait John Bull si les E.-Unis concluaient un traité offensif et défensif avec la Russie pour défendre leurs intérêts en Extrême Orient? — La Tribune.

GOOD HEALTH IS IMPOSSIBLE

Without regular action of the bowels. Laxa-Liver Pills regulate the bowels, cure constipation, dyspepsia, biliousness, sick headache, and all affections of the organs of digestion. Price 25 cents. All druggists.

Le Recu

Parmi les indiens convertis du Canada, dit le Père de Smet, se trouva un certain Jean Baptiste, dont j'ignore le nom de famille.

Il avait, dans le temps, escomoté deux piastres au ministre calviniste du voisinage.

Lors de sa conversion, la Robe-Noire lui en enjoignit la restitution.

Jean-Baptiste se présente donc chez le ministre, et le dialogue suivant s'engage :

—Que veux-tu ? lui demande le prêtre.

—Moi t'avoir volé ! Robe-Noire dire à moi : Jean-Baptiste, rends l'argent volé.

—Quel argent ? demanda le ministre.

—Deux piastres volées à toi par moi, mauvais sauvage ; mais aujourd'hui bon Indien ; avoir l'eau du baptême sur le front ; moi enfant du Grand-Esprit. Tiens, prends ton argent.

—C'est bien, ne vole plus ; bonjour Jean Baptiste.

—Bonjour, pas assez ; moi vouloir autre chose.

—Et que veux-tu ?

—Moi vouloir un reçu.

—La Robe-noire a-t-elle dit de le demander ? reprit le ministre.

—Robe-Noire ne rien dire ; c'est Jean Baptiste vouloir un reçu.

—Mais pourquoi vouloir un reçu ? Tu m'a volé et tu me rends, c'est bien assez.

—Pas assez ; écoute : Toi vieux et moi jeune ; toi mourir sans doute premier, moi mourir après toi. Comprends-tu ?

—Non, qu'est-ce que cela veut dire ?

—Écoute encore : cela vouloir dire beaucoup, cela vouloir dire tout.

—Moi frapper à la porte du ciel, le grand saint Pierre ouvrir et dire :

—C'est toi, Jean-Baptiste, et que veux-tu ?

—Mon cher, moi vouloir entrer dans la loge du Grand-Esprit.

—Et tes péchés ?

—Robe-Noire m'avoir pardonné.

—Mais ton vol au ministre ? As-tu rendu l'argent ? Montre-moi ton reçu. "Maintenant tu vois le cas du pauvre Jean-Baptiste, pauvre indien sans reçu, obligé, pour te trouver, de galoper par tout l'enfer!"

British Troop Oil Liniment is without exception the most effective remedy for Cuts, Wounds, Ulcers, Open Sores, Rheumatism, Bites, Stings of Insects, etc. A large bottle 25 cents.

LA MENDIANTE

Dans un temps de famine, par une rude et froide journée d'hiver une pauvre femme inconnue était entrée dans le village et allait de porte en porte demander l'aumône. Ses vêtements étaient propres, mais tout usés et rapiécés à divers endroits. Comme la neige tombait en abondance et que le vent soufflait avec force, elle avait serré autour de sa tête un mouchoir qui ne laissait à découvert qu'une partie du visage. Elle tenait à la main droite un bâton, et au bras gauche elle portait un panier.

Dans la plupart des maisons on ne lui donnait qu'une misérable aumône ; encore la lui passait on simplement par la fenêtre ; il se trouva même quelques gens riches qui la renvoyèrent avec dureté. Un seul villageois, l'un des moins aisés de la commune, la fit entrer dans sa chambre où régnait une douce chaleur, et sa femme, qui venait de cuire un gâteau, en donna un gros morceau à la pauvre mendiante.

Le lendemain, tous les gens à la porte desquels l'étrangère était venue demander l'aumône, furent invités à soupir au château d'un seigneur fort riche qui habitait le village. Ils ne s'attendaient guère à cet honneur. Et ce fut pour eux un sujet de grand étonnement.

Lorsqu'ils rentrèrent dans la salle à manger, ils y virent deux tables, dont l'une était chargée de mets délicats et choisis ; l'autre, beaucoup plus grande, était couverte d'une quantité d'assiettes sur lesquelles se trouvaient seulement soit un petit morceau de pain moisi, soit une couple de pommes de terre, soit une poignée de son ; sur quelques unes même il n'y avait rien du tout.

Alors la femme du château leur dit :

"Cette mendiante déguisée qui s'est présentée hier à votre porte, c'était moi. Dans le temps de détresse où nous sommes et où le pauvre a tant de peine à trouver de quoi vivre, j'ai voulu mettre à l'épreuve votre bienfaisance. Les deux braves gens qui voient m'ont permis de me réchauffer à leurs foyers et m'ont nourri aussi bien qu'il l'ont pu. C'est pourquoi ils sonperont aujourd'hui avec moi, et je leur ferai une pension pour le reste de leur vie. Quant à vous autres, régalez-vous des aumônes que vous m'avez faites ; vous les trouverez là sur les assiettes. Que ce qui vous arrive aujourd'hui soit pour vous une utile leçon, et réfléchissez qu'ils sera fait, dans l'autre monde, selon ce que vous aurez fait, dans celui-ci, à votre prochain."

Cette histoire est arrivée en Angleterre, et la dame s'appelait lady Grey.

LE VEGETABLE WORM SYRUP de McLean est un remède ancien et a toute épreuve. Il est sûr, agréable au goût et efficace.

LES SPECIALITES

Nous nous sommes déjà efforcés de faire bien comprendre au public l'avantage des Spécialités ; nous avons démontré par la science, le raisonnement et la logique que les mêmes remèdes ne pouvaient pas servir indifféremment pour les hommes et pour les femmes, et qu'il fallait des préparations spéciales pour chacun des deux sexes.

Tout le prouve :

La conformation physique est différente chez l'homme et chez la femme ; le fonctionnement des organes n'est pas le même, la construction des tissus, l'économie interne, la composition du sang, la marche du système, tout diffère.

De plus, l'hygiène de l'homme et celle de la femme ne se ressemblent pas, leurs besoins ne sont pas les mêmes, ni leurs travaux, ni leurs affections. L'homme se livre à des ouvrages pénibles, demandant un déploiement considérable de force, les occupations de la femme sont moins rigoureuses, mais l'effort est plus constant ; l'homme travaille dehors, au grand air, la femme reste à la maison enfermée ; leur nourriture diffère autant que leur besogne ; la femme a des obligations familiales auxquelles l'homme échappe.

Tout montre bien que leurs affections doivent être différentes. Des affections différentes ne doivent pas être traitées par des remèdes SEMBLABLES. Ce serait absurde.

Mais nous offrons au public plus que des raisonnements, plus que de la logique. Voici des faits. IL N'Y A RIEN DE PLUS BRUTAL, QUE LES FAITS.

Vous voyez publiés tous les jours des témoignages d'hommes qui ont été guéris par les PILULES MORO et de femmes qui ont dû leur guérison aux PILULES ROUGES.

Nous vous demandons de parcourir ces attestations de guérisons.

C'est là que vous constaterez toute la différence entre les maladies des hommes et celles des femmes, traitées et guéries par ces deux remèdes spéciaux.

N'est-ce pas la preuve qu'il n'est pas les mêmes effets et que l'un n'aurait pas pu être pris à la place de l'autre, ou que pris indifféremment, ils n'auraient pas amené le même résultat. Vous avez dans ces deux tableaux la preuve indiscutable que les maladies de l'homme et celles de la femme exigent chacune leur spécialité.



La gravure ici reproduite est un fac-similé d'une boîte de PILULES MORO.

Lorsque vous irez acheter les PILULES MORO, ayez avec vous cette gravure, et voyez à ce que la boîte que l'on vous vend en soit une copie exacte. L'étiquette est imprimée en bleu sur papier blanc.

Si toutefois votre marchand ne tient pas les PILULES MORO, nous vous les enverrons franco, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, qui est de cinquante centimes la boîte, ou de deux piastres et demie pour six boîtes.

Adressez vos lettres comme suit :

Compagnie Medicale Moro.

1724 rue Ste Catherine, Montréal.



La gravure ici reproduite est un fac-similé d'une boîte de PILULES ROUGES de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Lorsque vous irez acheter des PILULES ROUGES, apportez avec vous cette gravure et voyez à ce que la boîte de pilules que l'on vous vend en soit une copie exacte. L'étiquette est imprimée en rouge sur papier blanc.

Si toutefois votre marchand ne tient pas les véritables PILULES ROUGES, nous vous les enverrons franco, au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, qui est de cinquante centimes pour une boîte ou de deux piastres et demie pour six boîtes.

Adressez vos lettres comme suit :

Cie Chimique Franco-Americaine,

274 rue St-Denis, Montreal.

La Revue Canadienne

La direction de la "Revue Canadienne" vient de recevoir de Lord Strathcona un chèque de cent piastres avec instructions de compléter la collection de la bibliothèque de l'Université McGill.

A propos de cette publication, "La France," revue française publiée à Boston, dans un article de son numéro de janvier, dit ce qui suit de la Revue Canadienne :

"A côté d'articles un peu spéciaux, s'en trouvent qui ne seraient pas déplacés dans les meilleures revues françaises."

M. St. G. Lindsay et Lelou, prêtres, font preuve d'une grande érudition, et charment tous les lecteurs amis du Canada par les glorieux souvenirs qu'ils savent évoquer en une langue classique. M. l'abbé Lelou est de plus poète à ses heures. "Nous avons surtout lu avec plaisir les critiques d'art de M. J. B. Lagacé. Cet écrivain qu'on nous dit être tout jeune encore, fait preuve d'un sens artistique peu commun et il s'exprime d'une façon charmante, ce qui ne gêne rien. Ses critiques sont accompagnées de reproductions de tableaux de maîtres qui font le plus grand honneur aux éditeurs de la "Revue."

"Un écrivain de la "Revue Canadienne" s'est chargé, d'ailleurs, de critiquer M. J. B. La-

gacé et nous ne saurions mieux faire que de renvoyer les lecteurs à l'article d'un certain M. l'abbé Auclair.

"A noter, une magnifique étude sur le maître italien, Verdi, par M. Michel Prenet.

"M. Gagnon ont écrit des articles nourris et denses sur l'histoire de Canada, quoique nous estimions que l'un d'eux, — catholique intransigeant — ait peut-être en la dent un peu dure contre le gouvernement de notre République Française ; — nous ne parlons pas du ministre actuel.

"Tout est à noter, dans cette revue, et il nous serait impossible de passer sous silence, la conférence de M. J. P. Tardivel, sur la langue française au Canada, que nous avions déjà eu le plaisir de lire en brochure ; c'est l'oeuvre d'un bon Canadien Français, d'un bon patriote, de même que celle accomplie par M. J. L. K. La flamme, le distingué directeur de la "Tribune," de Woonsocket, dans la série d'articles qu'il consacre aux Canadiens Français établis aux Etats-Unis.

"Nous allons oublier, et nous ne nous le serions pas pardonné, de mentionner une belle étude, de M. J. E. B. Levasseur, sur l'impérialisme et les monopoles," sujet qui passionne si justement le peuple américain ; un article de M. Auclair sur l'honorable juge Routhier et son

œuvre, et aussi, le plaisir que nous a causé la lecture des chroniques de M. Ths. Chapaïs. Nous ne sommes pas toujours d'accord avec lui, mais nous devons rendre hommage à son esprit de modération, à son jugement sain et impartial.

"La poésie a aussi sa place dans cette revue canadienne. Nous avons trouvé sous la signature de "Berthe Lelen" de charmantes rimés, issues d'un cœur et d'un esprit charmants.

Cet article est signé :

CHARLES DUMAS.

They don't keep company. When Kendrick's Liniment comes along Pain passes by on the other side.



It will work while you sleep, without a gripe or pain, curing Constipation, Biliousness, Sick Headache and Dyspepsia, and make you feel better in the morning.

DONAHOE'S MAGAZINE

FEBRUARY, 1902

Cardinal Gibbons in the January issue of DONAHOE'S MAGAZINE expresses his views on paternal government and the Indian Schools. Other notable features of the same number are :

"An American Priest in Burma," by Rev. Joseph M. Gleason, who vividly relates his own experiences and impressions, and furnishes an authoritative statement of the condition of Church affairs in India. Many fine views and scenes from photographs taken especially for this article illustrate the text.

Rev. Thomas I. Gasson, S. J., contributes a practical paper on the needs of the children of the poor, and points out what can be done to remedy existing conditions.

"Irish Folk Songs and Their Singers," by C. Milligan Fox, and "A Singer and His Song," by E. P. Stanton, will find many appreciative readers among those who are interested in the revival of Gaelic music and literature.

Rev. John F. Mullaney, LL. D., continues his series, "Our True Position" considering in this third paper, "The Church and Bible."

The Book of the year, "Luke Delmege," by Rev. P. A. Sheehan, author of "My New Curate," forms the subject of an appreciative review by a priest, a professor in a college, who extols the literary charm and human interest of the work.

The study of "Richard III," by Rev. James H. Cotter ; "Outing Memories of the St. John's River," by William Pearl ; some bright fiction, including the conclusion of "The Passionate Hearts of Inisglair," by Ethna Carbery, and some entertaining department features complete an excellent number.

NE SOUFFREZ PAS DE DOULEURS quand 25 cents peu vous procurer du soulagement en causant usage du Liniment de Kendrick Kendrick est utile de bien des manières, à la maison et à l'écurie.